CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuier (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction)

Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, toujours ardemment dirigée par son fondateur Robert Dewulf, ne propose pas moins de 7 concerts de prestige lors de cette 25ème édition, dans les lieux les plus emblématiques de la ville. En ce dimanche 26 janvier, ce n'est non pas l'une des innombrables églises et chapelles de la Cité papale qui a été retenue, mais l'Opéra de la ville, et pour cause, les quelque 700 places de l'institution provençale étaient toutes occupées ! Il faut dire que l'affiche avait de quoi faire saliver, avec la venue de Thibault Noally et de son ensemble Les Accents, pour servir d'écrin aux deux superbes voix du contre-ténor français Paul Figuier et du sopraniste brésilien Bruno de Sa.

Et le programme n'a certainement pas été étranger non plus au succès remporté par la billetterie, car ces deux "tubes" de la musique baroque que sont les ***Stabat Mater*** de **Pergolèse** et de **Vivaldi** font toujours se déplacer les mélomanes. Celui de Vivaldi, écrit pour voix solo, échoit au jeune et brillant contre-ténor **Paul Figuier**, applaudi dernièrement au Festival d'Ambronay. La précoce étendue de ses moyens techniques le portent vers une certaine esthétisation du chant doloriste, aussi bien que jubilatoire, sans pour autant s'en tenir à des artifices vocaux affectés. C'est un chant vécu dans l'évidence et depuis l'intérieur, avec la conviction que l'univers vivaldien dépasse le simple objet décoratif. L'éclat et la vigueur du « *Nunc Jubilare* » sont d'abord chez le jeune chanteur au service d'un jaillissement autant que d'une plénitude spirituelle. Les qualités objectives du phrasé lui suffisent pour s'assurer une fluidité, une justesse et une conviction de ton toujours fascinantes. Et après l'exécution d'un des multiples concertos du Prêtre roux, interprété avec l'énergie communicative habituelle de Noally et son ensemble, c'est au tour de **Bruno de Sa** d'ensorceler le public par sa rare voix de sopraniste et sa pyrotechnie associée, dans l'aria vivaldienne "*In Furore Iustissimae*", une œuvre en quatre parties contrastées : une *aria* agitée, un bref récitatif suppliant, une seconde *aria* de remerciements sincères, et un *Alleluia* conclusif. Sa tessiture ne cesse de surprendre par sa hauteur d'émission, l'aspect planant dans la manière de prendre les sons, avec un timbre qui s'approche de manière impressionnante de celui d'une soprano, teinté de couleurs rondes et chaudes, tout en étant doté d'un volume impressionnant. Il réussit ici à varier à l'envi le son qu'il parvient à enfler et à faire diminuer sans effort apparent, pour la plus grande joie d'un public fasciné.

Tout aussi populaire que les œuvres l'ayant précédées, le *Stabat Mater* de Pergolèse permet ensuite aux deux interprètes

de délivrer naturellement la version réduite pour deux violons, un alto, un violoncelle et une basse. **Thibault Noally** respecte le caractère galant de l'ouvrage, soutenu par un ensemble instrumental léger et savoureux, fort d'un jeu délié et de sonorités claires, rendant l'écrin de l'Opéra avignonnais presque intimiste. Du côté des deux voix, leur mariage exprime une agréable harmonie, bien que différentes, et le dessin des lignes mélodiques respirent ici le naturel. Ils font assaut de virtuosité dans l'*Alleluia* conclusif, et obtiennent un légitime triomphe, sans que nous sachions si l'enthousiaste public leur a arraché des *bis,* des contraintes ferroviaires nous ayant obligé à quitter la salle à l'issue du dernier ouvrage inscrit au programme…

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuier (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Paul Figuier chante « *In darkness let me dwell*' de John Dowland

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction).

C'est maintenant une formule consacrée, dans le cadre de Château de Versailles Spectacles – (et dans le somptueux écrin de l'Opéra Royal de Versailles ce soir…) -, que ces concerts réunissant les meilleurs contre-ténors du moment dans des joutes vocales visant à ressusciter l'âge d'or des Castrats ! Après avoir osé le défi d'en afficher pas moins de quatre réunis sous les ors de la Galerie des Glaces l'an passé (Samuel Mariño, Eric Jurenas, Siman Chung et Nicolò Balducci), la formule à trois est de retour avec cette fois le sopraniste brésilien Bruno de Sà, le français Théo Imart et ce même Nicolo Balducci, jeune contre-ténor italien qui nous a tant ravis dans le rôle de Néron (dans la *Poppée* montéverdienne) le mois dernier dans la voisine Grande Salle des Batailles.



La partie instrumentale est bien évidemment réalisée par l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, dont l'homogénéité du son, la motricité et l'agilité des attaques, l'énergie continue d'un bout à l'autre – sous l'impulsion frénétique du bouillonnant chef polonais **Stefan Plewniak**, grand habitué de la fosse versaillaise – assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d'une vélocité confinant parfois à l'hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l'engagement discontinu des trois superbes solistes de ce soir.

C'est le fameux sopraniste **Bruno de Sa** qui ouvre les "hostilités", après une exécution orchestrale de la célèbre "*Danse des Sauvages*" tirée des *Indes Galantes* de Rameau (non prévue au programme) avec l'air "*Siam navi all'onde*" extrait

de *L'Olimpiade* de Vivaldi. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n'hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois *fashion* et *queer*, jouant fort pertinemment du trouble que suscite immanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire de cet air vertigineux pour la voix sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent, et même captivent ici. Le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l'agilité d'un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s'épanouit dans les aigus, mais qui sait également faire un sort aux épanchements à la fois amoureux et douloureux quand il interprète, un peu plus tard, le tendre "*Parto ti lascia o caro*", extrait de *Germanico in Germania* de Porpora.

Le jeune **Théo Imart**, habillé bien plus classiquement et sobrement, ne manque ni d'émotion ni de nuances dans l'*aria* qui fait pleurer les pierres "*Gelido in ogni vena*" (tiré de *Farnace*) de Haendel, mais les vocalises de l'air "*Fra le procelle*" (dans *Tito Manlio* de Vivaldi), bien que très habilement exécutées, sentent cependant encore l'effort, tandis que son registre grave manque également pour l'instant du soutien nécessaire. Il ne s'en montre pas moins très émouvant dans son premier air.

De son côté, **Nicolo Balducci** porte le même costume noir au revers de *strass* réverbérant que le mois dernier, et nous enchante à nouveau par son timbre tout de pureté et de brillance. Il éblouit dans l'air célèbre "*Agitata da due venti*" (de Vivaldi) par sa technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné, doublé par la sincérité d'un chant rayonnant qui touche immédiatement, tandis qu'il écarte la performance d'une pure démonstration pyrotechnique dans le bouleversant "*Scherza infida*" extrait d'*Ariodante* de Haendel, dans lequel il fait preuve d'une réelle qualité émotionnelle.

Mais la virtuosité et les paillettes vocales reprennent

ensuite le dessus avec le trio Viriate / Siface / Ismene (et leur air “*Mi scaccia crudele*”) extrait de *Siface* de Giuseppe Sellitto, qui tirent du public versaillais un tonnerre d’applaudissements qui leur fait entonner – à trois – le somptueux duo final du *Couronnement de Poppée* (“*Pur ti miro*”), qui ne manque pas d’émouvoir, avant que ne retentisse à nouveau – pour boucler la boucle – la “*Danse des sauvages*”, mais cette fois en version chantée… et avec la participation active du public !

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l’Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Les 3 contre-ténors – Samuel Marino, Filippo Mineccia et Valer Sabadus – chantent à l’Opéra Royal de Versailles